
CHUTES

de Gregory Motton

mise en scène

Gaël Leveugle

**Un spectacle Grand Format,
poétique,**

avec 8 acteurs et actrices pour 20 personnages et 54 tableaux.

**Un mélange de Fellini et d'Alice au pays des merveilles,
de cartomancie et de faits divers,
de Shakespeare et de culture punk.
Écrit à Londres, en 1989.**

**Une farce
et une méditation sur notre condition éternelle.**

Avant Propos

Voilà un moment que *Chutes* est posé sur le coin de ma table de travail. J'avais tenté en 2011 de réunir des conditions de production. Il devait être trop tôt. Monter *Chutes* ne se fait ni sans ambition ni sans *risque*. Il faut des partenaires engagés sur une connaissance confiante de l'artiste.

Je n'ai pas eu la chance de voir la mise en scène de Claude Régy qui l'a révélé en France. On m'en a beaucoup parlé. Le souvenir est encore vif, j'en imagine la puissance.

C'est un ami qui m'a fait découvrir ce texte en me confiant un rôle dans la mise en scène qu'il en faisait, dont la vie (celle de la mise en scène, heureusement pas celle de mon ami) a été fugace : quelques représentations aux Subsistances, à Lyon, en 2003, en pleine grève des intermittents.

Ce fût pour moi un moment décisif dans ma carrière d'acteur, qui précédait celle de metteur en scène. Le théâtre, je le comprends d'abord par le métier du jeu et le rôle qui m'était proposé, *L'homme qui a escaladé la tour des Postes*, était formidable sur ce champ : Un fou, une tête percée, un fada, mais dans le discours de qui on voit un monde renversé, notre

monde remis à l'endroit. Dans le théâtre de Motton on entend le tragique, le bouffon, le lyrique, Fellini, Lewis Carrol, les Monty Pythons... On y croise des guerriers, des rois, des valets, des bouffons, c'est une sorte de Shakespeare post Punk, dans le Londres des années 80.

En 88, année d'écriture de la pièce, j'avais 17 ans et je sortais d'une adolescence où je me formais dans le style Mod's. Mon Londres intérieur était fait de musiques des années 60, des Who, des Jams et de vestes à 4 boutons. Je roulais dans les rues de Paris en Vespa et en parka.

La poétique de Motton est pour moi des plus belles, de celles qui nous permettent de rendre à nouveau saillant ce qui nous paraissait trop évident de nos vies. Elle active des images qui ne sont pas des images, qui n'instituent rien, ne prétendent point donner un ordre au monde dans nos regards, mais tapent dans le faux-ppli du tissu, trouent la toile de la réalité, pour nous laisser entre-percevoir les petits bruits du monde réel qu'elle recouvre et masque par son vacarme.

Ce n'est pas à moi de dire s'il est encore trop tôt. Pour ma part, il n'est plus temps d'attendre.

Gaël Leveugle

Huis Clos, Photographies,
C Villemin, V Vincent, B Cozzupoli. 2020



Helvet Underground, Clédat & Petitpierre, 2018

Quadrophenia réal. Franck Roddam, 1979.
Phil Daniels, Leslie Ash



Juliette des Esprit
réal. Federico Fellini, 1965.
Sandra Milo, Giulietta Massina



Lecture Chutes dans le terrier

Chutes est un ensemble d'instantanés du monde, vus depuis un point précis.

Ce sont des personnages qui se rencontrent, et ce sont ces rencontres, les dynamiques de ces rencontres, qui constituent l'histoire racontée elle-même. C'est peut-être ça: un mouvement en guise d'histoire. Mais pas seulement.

Un mouvement en guise d'histoire, comme quand nous nous abandonnons à regarder le vent dans les blés, la mer, les jeunes jouer au basket. Évidemment pas de vie qui vaille d'être vécue sans ça. Nos yeux se posent sur le mouvement des choses, notre esprit flâne. Une histoire singulière se déroule, qui n'appartient pas au registre du discours sur le monde, qui n'appartient pas plus à un quelconque sens qu'aurait notre contemplation — notre contemplation n'a pas de sens —, mais plutôt à ce qu'elle laisse passer. Notre présence au monde comme un lieu de passage. L'oscillation de notre cerveau rejoint un mouvement d'ondes traversant le cosmos, dont aucune science ne sait dire, ne saurait et ne saura jamais dire quelle en est l'origine et quelle en est la destination.

Motton pourrait très bien avoir écrit la pièce à la terrasse d'un snack, dans la gare de King's Cross, à Londres, en 1987, choisissant ses personnages parmi les passants fourmillant dans la station. Tout le monde est amené un jour à passer dans une gare, du plus puissant au plus pauvre, du plus petit au plus grand, du plus heureux au plus malheureux... et toujours saisi dans le moment d'un déplacement dont on ne sau-

ra jamais dire quelle en est l'origine et quelle en est la destination.

Un mouvement en guise d'histoire, mais pas seulement: une narration se crée. Mais sans continuité, à la manière de cartes de tarot. Il appartient à la cartomancienne d'établir une narration: sauf qu'ici la cartomancienne s'éclipse sous un prétexte fallacieux (un coup de téléphone à passer...). Notre tête comme un lieu de passage, comme la tête d'un fou, d'un crétin, ouverte au vent et au poème, à des pensées dont on ne saura jamais dire quelle en est l'origine et quelle en est la destination, la tête d'un homme qui aurait escaladé une tour et en serait tombé, comme l'homme de la tour des cartes de tarot, comme l'escaladeur de la pièce de Motton. Les figures, celles des cartes comme celles de la gare, passent, et repassent au gré du hasard par la main du consultant. Elles agencent les récits d'un mystère qui s'établit tirage après tirage, tableau après tableau, qui se rangent tour après tour sous des titres de faits divers. Une forme d'enquête se mène, il y a quelque chose à comprendre de tout cela.

Écoutons voir.

Un mouvement, mais pas seulement extérieur. Nous plongeons. Nous suivons Carrol comme guide, comme point fixe à notre regard. Carrol, référence vraiment très peu camouflée à l'auteur d'*Alice au pays des Merveilles*, Lewis Carrol. Alice dont le nom ouvre la porte à Ulysse et son odysée, et de boîte en boîte, de porte en porte, on voit circuler dans la gare aussi bien Shakespeare que Fellini ou les Monty Pythons, aussi bien le tragique que l'absurde ou le grotesque, aussi bien les polars que les Bergman ou les Disney. Carrol lance la pièce par la question «je suis en retard?». Il se pose en lapin, et nous chutons avec lui dans le terrier.

Tout ça, à travers la figure de gens qu'on pouvait rencontrer à King's Cross en 1988.

Quand on sort de la salle, après le spectacle, on se ré-engage dans le monde. Quand le spectacle est réussi, on peut tenir une longue conversation avec un réverbère ou un chien ou la maîtresse du chien ou la laisse qui les lie. Les choses qui nous semblaient évidentes, il faut les reprendre comme au premier jour.

Les figures De Charybde en Scylla

Chutes c'est une sorte d'*Alice au Pays des Merveilles* dans le Londres post punk des années 80.

C'est un univers de curiosité où ce ne sont pas les intrigues des personnages qui créent la continuité mais des traversées de différents ordres.

Des cheveux frisés, peuvent se retrouver sur différentes têtes à différents moments, mais toujours les mêmes. Un paquet de cigarettes sort d'une poche qui aura sauté d'un personnage à un autre.

Tels des interludes, un hélicoptère traverse la fable promenant son rayon lumineux sur les personnes et les choses. Bien avant la célèbre danse de la pelleuse de Dominique Boivin, Il fait un duo de l'effroi vertical avec *Le Violent* entre les scènes des autres. En anglais (VO), le *Violent* s'appelle *Violent Man*, et fait pendant à *Tower Man*, indiquant une bande de super héros de la loose. Ces deux là on les retrouve à tour de rôle grimés en *Madame Vanessa*, une cartomancienne foireuse qui n'annonce rien.

Ici l'habit fait le moine.

L'*Écrivain* se déclare comme tel et pour prouver sa nature: «Je suis écrivain. Tenez, voici ma machine à écrire portable et voici ma secrétaire particulière».

Tower Man c'est dans sa réelle dénomination (en français) *L'homme qui a escaladé la tour des postes*. À Londres, dans les années 80 c'est la plus haute tour. Il y a des gens comme ça, à la scène comme à la ville, qui font des actes insensés, qui escaladent la tour Montparnasse à mains nues, qui déjouent la sécurité de l'assemblée nationale pour serrer la main à un ministre, qui réduisent les symboles les plus écrasants à un jeu d'enfant. Quand on leur tend le micro ils ne savent pas vraiment pourquoi ils ont fait ça, mais ils ont plein de choses à dire.

Clancy traverse la pièce comme une éponge, amalgamant à sa personne les cheveux de l'un, la copine de l'autre, les manies alimentaires d'un troisième, le destin d'un quatrième, un boitement qu'on lui propose. Un cleptomane de la caractérisation de personnages dramatiques.

On sort de là avec une parade fellinienne, et la conclusion qu'

Il y a beaucoup de gens dans le monde .

Intentions Dramaturgiques Un pavé dans la flaque.

Il y a chez Motton un héritage Shakespearien. À la renaissance, Narcisse pouvait se contempler dans une eau calme et profonde. Il nous révélait combien sous l'image d'un homme pouvait se tapir une profondeur insondable, pleine de mystères abyssaux monstrueux ou merveilleux et toujours plus profonds que ce que l'on peut percevoir. Narcisse a connu le vingtième siècle, ses violences, sa vitesse, sa révolte poétique, ses mouvements sociaux (au sens littéral)...

Dès lors, pour avoir une image capable de refléter l'Homme, il faut en accepter l'éparpillement, la discontinuité, la fragmentation. Motton nous propose de le regarder diffracté dans les reflets agités d'une flaque où on aura jeté un pavé. Miroir le moins traître possible du meilleur aperçu.

Le théâtre est le miroir du monde, à moins que ce ne soit le contraire. Sous les traits des figures de Motton circulent les humanités d'aujourd'hui qui ont changé de face. À quoi ressemblent-elles? Quand nous tombons sur une photo de nous d'il y a cinq ou six ans nous sommes fascinés par la reconnaissance de traits maintenant disparus, ou tout du moins altérés de notre visage. Ces transformations nous sommes presque surpris de ne pas les avoir pas vu passer.

Pourtant nous les avons vu passer, mais de façon indiscernable, en nous croisant jour après jour dans le miroir. Nous actualisons notre image de nous-même. Le théâtre nous permet collectivement de mirer des figures, comme un visage collectif, projetées et d'y chercher ce qui dans l'humanité commune — dont la salle est une délégation — s'altère.

Quand on joue Hamlet, on se propose de voir la gueule qu'il a aujourd'hui en nous. Les protagonistes de Shakespeare se miroitent dans les personnages de Motton, et les représentations de Motton en proposent une altérité que nous serions bien avisés de considérer, quand ils se regardent en nous comme dans un miroir. L'acteur, alors, n'agit pas tant qu'il n'actualise nos représentations. Et c'est la force des plus grands auteurs de théâtre.

Intentions de Mise en Scène Du théâtre de foire au lointain

Je prévois un théâtre de foire, héritier aux lointains atavismes des troupes itinérantes de la renaissance. Certains rôles seront des rôles attribués, comme Carrol, L'escaladeur, Rolo, Hetty, un seul acteur, une seule actrice pour le-la jouer. Mais certains rôles seront joués à tour de rôle par les acteurs disponibles: Geronimo, Anita, L'écrivain, les nigériens. Comme dans un théâtre de tréteaux, de foire, où on se passe le masque.

Carrol pourrait bien avoir pour double obscur Clancy, et, quand on éteint la lumière, un autre visage phosphorescent apparaît en lieu et place de son visage de jour, ils peuvent dialoguer ensemble à la faveur d'un simple interrupteur.

Geronimo ne pourrait être qu'un appareil, un mouvement de marionnette. Un grand cube avec des poulies, des câbles et des étriers, dans lequel les acteurs disponibles pour le jouer viendraient y insérer leur corps. Et la structure les bougerait, avec un haut parleur à la place de la bouche.

Anita pourrait être une sorte de corps-housse qu'on se passe et qui s'enfile. 8 acteurs pour 20 rôles. Nous prendrons 12 semaines et ferons des stages préparatoires pour nous munir de techniques idoines. Le premier stage aura lieu en janvier 2022 avec Norman Taylor. Ces stages serviront également à recruter les acteurs et les actrices. Je n'ai volontairement pas ma distribution complétée à ce jour.

J'ai proposé à un collectif de plasticiens, Baptiste Cozzupoli, Caroline Villemin, Victoire Vincent, en voyant le travail redoutable de composition de fonds de placards qu'ils avaient fait en photo durant le premier confinement en 2020 (projet *Huis Clos*), de venir y travailler avec nous à la conception de costumes. Ici aussi nous prendrons le temps de faire des stages - Labos pour développer les techniques nécessaires. Thomas Prattki viendra à l'automne 2022.

C'est un spectacle grand plateau que nous prendrons à cru au démarrage, et où nous injecterons les éléments, les machines, les personnages à mesure qu'ils et elles arrivent dans le texte. Jean-Philippe Gross sera de nouveau mon partenaire musicien, pour élaborer une musique comme on construit du contexte, selon une entente que nous développons maintenant depuis plus de dix ans et quatre spectacles. La consistance sonore fait image, et investit le lieu. Elle devient contenant.

Les lumières serviront à rythmer le lieu, à en tordre les contours, en surmultiplier les perceptions contradictoires. Je ferai appel à Matthieu Ferry pour cela, et à sa capacité à dissocier la lumière de sa seule fonction d'éclairage.

L'objectif est finalement assez simple: trouver le moyen de rendre tout étonnant, chaque geste, chaque comportement, chaque trait, mais aussi chaque vitesse, chaque contraste, chaque transition, chaque variation, chaque distance. Plus rien, du plus élémentaire au plus élaboré, ne doit aller de soi.

Chutes Labo 2022, Metz,
Mise en scène Gaël Leveugle



Calendrier

Création Automne 2023.
12 semaines de répétitions.
Un programme de recherche et de recrutement d'acteurs via des ateliers.
Premiers ateliers Janvier 22.
Un gros développement recherche avec les plasticiens.
Des intervenants formateurs dans différentes disciplines.
À commencer par Norman Taylor en Janvier 22.

Gregory Motton

Motton est né à Londres en 1961, de mère irlandaise et de père anglais. Il s'impose très tôt comme l'un des dramaturges anglais les plus novateurs de la fin du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, souvent comparé à Beckett, Pinter ou encore Ionesco.

Il n'a que 26 ans lorsque sa première pièce, *Chicken*, est créée en Angleterre.

Il écrit plus d'une quinzaine de pièces de théâtres qui sont jouées et publiées, notamment en Grande-Bretagne et en France.

Son écriture se concentre sur la réalité sociale, économique et politique de son pays, et ses textes se font de plus en plus satiriques.

Ses pièces sont traduites dans de nombreuses langues et certaines ont été diffusées par la BBC et France Culture.

Repères de production

Horizon prévisionnel de première: Automne 2023

Production: Compagnie Ultima Necat, Nancy

Coproduction: En cours.

Partenariat: La Compagnie Ultima Necat est en résidence à l'Espace Bernard Marie Koltès de Metz de septembre 2021 à Septembre 2024, dans le cadre du soutien à la résidence artistique et culturelle de la Région Grand Est.

Texte: *Chutes* de Gregory Motton, traduction Nicole Brette, Ed C. Bourgois, Coll. Répertoire de Saint Jérôme, 1990

Mise en Scène et Scénographie: Gaël Leveugle

Assistance à la mise en scène, coordination générale: Louisa Cerclé

Travail Sonore: Jean-Philippe Gross

Costumes: Victoire Vincent, Baptiste Cozzupoli, Caroline Villemin

Lumière: Matthieu Ferry

Régie Générale: Frédéric Toussaint

Distribution: Michaël Hallouin, Marcel Mankita, Julien Defaye, Grégoire Monsaingeon, Emmanuelle Lafont, Stéphanie Marc

Administration, Production: Margot Linard

Format Grand Plateau.

Scénographie installation

Durée prévisionnelle 2H.

ULTIMA NECAT

La compagnie Ultima Necat est créée en 2005 par Gaël Leveugle et Renaud Chauré, à L'île-Saint-Denis, dans le 93. Elle réunit à ses débuts un réseau d'artistes et de techniciens du spectacle vivant et des arts plastiques qui souhaitent y expérimenter leurs intelligences du théâtre en marge de leurs activités institutionnelles. Pendant une dizaine d'années les travaux de la compagnie sont ponctuels et aboutissent à la production publique de quatre spectacles : *DACB*, *les Dieux Appellent Ça des Boulons*, adapté de Viktor Pelevine et mis en scène par Gaël Leveugle et Renaud Chauré, *MC2*, *Manifeste Centripète pour un Minimalisme Connotatif*, écrit et mis en scène par Gaël Leveugle, *Chutes* de Gregory Motton mis en scène par Gaël Leveugle & *Vêpres de la Vierge Bienheureuse* d'Antonio Tarantino, mis en scène par Eric Vautrin.

En 2014 la compagnie s'installe à Nancy et concentre son action sur les travaux de Gaël Leveugle. Elle propose un théâtre où la création musicale s'appareille avec la mise en scène. Les représentations n'y cherchent pas une reproduction naturaliste de la vie des hommes entre eux, mais une voyance poétique — dans les héritages de Rimbaud et d'Artaud — privilégiant l'expérience sensible du spectateur sur le discours des idées. Le jeu d'acteur se fonde sur des techniques traversant l'histoire des traditions de jeu européennes, et s'influence fortement de la danse Butoh et des musiques d'improvisations vocales. L'imagerie radicale des mises en scènes repose sur des scénographies inspirées par les aventures minimalistes du vingtième siècle. En 2016 la compagnie se fait connaître avec une mise en scène de *LORETTA STRONG* où Gaël Leveugle joue seul, nu, dans un cube de deux mètres sur deux, une progression performative au milieu des lumières rythmiques de Mathieu Ferry et de la musique matérielle de Jean-Philippe Gross. En 2018, la compagnie adapte Charles Bukowski avec le spectacle *Un HOMME*, avec Pascal Battus, Julien Defaye et Charlotte Corman. Le spectacle est retenu par l'Office National de la Diffusion Artistique et le réseau d'agences régionales La Collaborative pour être soutenu au titre de leur « charte » d'aide à la diffusion. En 2021, la compagnie crée *Les Lettres d'amour de la Religieuse Portugaise* de Gabriel de Guilleragues.